

« La question des manuscrits au Fuuta Jaloo (Guinée) »
Communication au colloque Le chemin de l'encre, Bamako, 8 août 2002.

se reporter à l'adresse :

<http://www.sum.uio.no/research/mali/timbuktu/events/chemin/bernard.pdf>

« La question des manuscrits au Fuuta Jaloo, (Guinée) »,
communication au colloque *Le chemin de l'encre*, Bamako, 8 août 2002.

LA QUESTION DES MANUSCRITS au Fuuta Jaloo¹ (GUINÉE)

Communication pour *Le chemin de l'encre*, Bamako, 8 août 2002.

J'aborderai ici la question des manuscrits en Guinée, telle qu'elle m'apparaît à travers mes recherches sur l'histoire des foyers religieux et de la culture lettrée au Fuuta Jaloo à l'époque théocratique (de 1727 à la fin du XIX^e siècle). En effet, es enquêtes m'ont conduit à photographier un certain nombre de textes composés en peul ou en arabe par des auteurs originaires du Fuuta.

Nous savons encore très peu de chose sur cette littérature. Ce que j'en dirai ne sera ici qu'un rapide survol. La seule certitude aujourd'hui est l'importance de la tradition manuscrite au Fuuta.

I. UNE LITTÉRATURE ENCORE MAL CONNUE.

On évoque beaucoup moins souvent l'existence des manuscrits du Fuuta Jaloo que celle des "bibliothèques du désert" de Mauritanie et de la région de Tombouctou au Mali, où même que la littérature religieuse qui s'est développée dans le califat de Sokoto à la même époque qu'au Fuuta Jaloo. Il existe pourtant une masse importante de manuscrits en arabe ou en peul écrits en caractères *'ajami*.

Notre retard dans la connaissance de cette littérature peut s'expliquer par deux raisons principales :

1) La rareté des travaux.

L'isolement politique de la Guinée, des années 60 au milieu des années 80, est responsable de la petitesse du nombre de publications portant sur ce pays. A l'intérieur, les Mémoires réalisés par les étudiants guinéens sont restés à l'état de brochures ronéotypées et ont eu une diffusion très réduites. A l'extérieur, les principales publications sur la littérature en peul sont celles de Alfâ Ibrâhîma Sow², auxquelles s'ajoutent quelques articles de Christiane Seydou³. Il existe également quelques études portant plus spécifiquement sur l'histoire du Fuuta Jaloo⁴.

¹ Pour des raisons de commodité, ce texte devant être diffusé sur internet, j'ai adopté ici une transcription simplifiée des mots en arabe et en peul. Les lettres n'existant pas dans l'alphabet latin ont été indiquées par la majuscule de la lettre la plus proche.

²SOW Alfâ Ibrâhîma, *La femme, la vache, la foi*, Paris Classiques africains n°5, 1966, et *Chroniques et récits du Fûta Djallon*, Paris 1968.

³ par exemple dans SEYDOU Christiane, p 191 in "Panorama de la littérature peule", *Bulletin de l'IFAN*, T XXXV, série B, n°1, 1973, p 176 à 218.

⁴ BARRY Ismaël, *Le Fuuta-Jaloo face à la colonisation, Conquête et mise en place de l'administration coloniale en Guinée (1880-1920)*, 2 volumes 965 p, Paris L'Harmattan 1997, DIALLO Thierno, *Les institutions politiques du Fouta Djallon au XIXe siècle*, Dakar IFAN 1972, Mc GOWAN Winston F, *The development of European relations with Futa Jallon and the foundation of French colonial rule, 1794-1895*. Université de Londres SOAS, Ph d thesis 1975. On pourra aussi consulter de BARRY Boubacar, *La Sénégambie du XVe au XIXe siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale*, Paris l'Harmattan 1988.

Il est vrai que des travaux portant sur la littérature en peul avaient été réalisés à l'époque coloniale, en particulier par Gilbert Vieillard⁵, et que l'histoire des foyers culturels est abordée dans *l'Islam en Guinée* de Paul Marty⁶.

Par contre, la littérature arabe est restée jusqu'à présent largement une *terra incognita*.

2) Le petit nombre de Fonds publics

Il n'existe pas à ma connaissance en Guinée de bibliothèque publique où l'on puisse trouver des manuscrits. On trouvera par contre des écrits dans deux Fonds, tous deux situés à l'extérieur :

- A Paris, la bibliothèque umarienne de Ségou⁷, dite aussi Fonds Archinard est constituée par les papiers d'el Hadj Oumar confisqués au moment de la prise de Ségou par les Français. Bien que la plupart des manuscrits qu'elle contient soient en provenances d'autres régions, elle contient cependant un certain nombre de textes en provenance du Fuuta Jaloo.

- A Dakar, le Fonds Gilbert Vieillard⁸, conservé au Département des manuscrits de l'IFAN, contient de nombreux manuscrits portant sur des sujets variés, pour la plupart rédigés en peul, plus rarement en arabe, et collectés dans les années 30 par l'administrateur Gilbert Vieillard.

Cette proportion entre les deux langues n'est pas significative de celle qui existe réellement sur le terrain. Elle s'explique par les choix et la compétence de Gilbert Vieillard, qui s'était passionné pour l'étude de la langue et de la civilisation peules, et avait acquis une compétence linguistique très profonde.

Ce fonds a été en particulier utilisé par Alfâ Ibrâhîma Sow, et par Thierno Diallo⁹ dans son étude sur les Institutions politiques du Fouta Djallon, mais il est encore loin d'avoir été exploité à la mesure de sa richesse.

II CE QUI RESTE ENCORE À DÉCOUVRIR

Mais le plus important reste encore à découvrir et à inventorier. Il existe une masse importante de manuscrits encore inconnus.

1) La richesse des bibliothèques privées.

Ces documents sont conservés essentiellement dans les grands centres religieux, les *duDe* ou "foyers culturels". Leurs détenteurs sont les membres des grandes familles religieuses, descendants des grandes

⁵ VIEILLARD Gilbert, Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française (BCEHSAOF), 1937, pp 225-311. Voir aussi, du même auteur, *Notes sur les coutumes des Peuls au Fouta Djallon*, BIFAN 1939, pp 85-210.

⁶ MARTY Paul, *L'Islam en Guinée*, Paris 1921.

⁷ GHALI Noureddine, Sidi Mohamed MAHIBOU et Louis BRENNER : *Inventaire de la bibliothèque 'umarienne de Ségou*, Paris éd du CNRS, 1985.

⁸ DIALLO Thierno, Mame Bara M'BACKÉ, Miriana TRIFKOVIC et Boubacar BARRY (1966) : *Catalogue des manuscrits de l'I.F.A.N.*, Dakar IFAN

⁹ DIALLO Thierno, *Les institutions politiques du Fouta Djallon au XIXe siècle*, Dakar IFAN 1972.

personnalités du passé. Mais, à un niveau plus modeste, on trouve dans presque chaque village de quelque importance un écrit exposant l'histoire de la fondation du village et des débuts de l'islam en ce lieu, avec la généalogie des acteurs de son développement..

Une rapide prospection dans la plupart de ces centres, puis des enquêtes plus longues dans quelques-uns d'entre eux m'ont convaincu de la richesse de la littérature écrite sur place, même si ce qui est accessible à l'observateur extérieur n'est certainement qu'une petite partie de ce qui existe.

Il y a eu aussi, et il y a encore, de véritables collectionneurs qui détiennent des centaines, voire des milliers de manuscrits. On sait également que el hadj Tierno Abdourahmane Bah, le plus grand poète actuel de langue peule du Fuuta Jaloo, conserve les écrits de son père Cerno Aliyu Buuba Ndian, dont il a publié une petite partie de la production en arabe. Enfin, la rumeur publique évoque de mystérieuses bibliothèques dont la localisation précise est inconnue pour l'instant. en fait, les manuscrits importants des grands auteurs ont beaucoup circulé, et on peut en trouver des copies un peu partout.

2) La localisation dans le temps et dans l'espace des manuscrits.

On peut supposer que la production écrite locale du Fuuta a commencé avec la fondation de l'Etat théocratique, vers 1727. Peu d'auteurs pourtant de cette période sont répertoriés. Un des mieux connus est ainsi SaliH B. MuHammad B. Nuh b. 'AbdallaH b. 'Umar al Fullânî, é□□dié par John Hunwick, précisément parce que sa carrière s'est déroulée hors de Guinée, en Orient¹⁰.

Certains textes ont évidemment disparu, comme les "textes constitutionnels" fondateurs de la Confédération, auxquels fait référence la tradition, qui auraient brûlé lors de l'invasion de la capitale Timbo par Kondé Burama vers 1776. Mais des témoignages précis me permettent par exemple d'affirmer l'existence de textes écrits ou annotés de la main de Karamoko Alfa mo Labé, que jusqu'à présent leurs détenteurs ne souhaitent pas montrer, sans doute en raison de leur rareté et du caractère très vénérable de leur auteur.

Cependant, les textes "classiques" des grands maîtres ont apparemment été écrits pour la plupart dans la première moitié du XIXe siècle. Par la suite, la littérature écrite en peul s'est considérablement diffusée, et une production importante subsiste au XXe siècle.

Du point de vu géographique, le plus grand nombre de textes ont été produits et se trouvent encore dans les foyers culturels situés pour la plupart dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Labé, capitale de l'ancienne province (ou *diawal*) de l'Etat du Fuuta Jaloo.

¹⁰ cf HUNWICK J. O., SalîH al-Fullânî (1752/3-1803) : *The Career and Teachings of a West African 'alîm in Medina*, in *The quest of an Islamic Humanism* ed A.H.Green, 139-53, Cairo : American University in Cairo Press 1984 et HUNWICK J.O., SalîH al-Fullânî : an eighteenth century scholar and Mujaddid, *BIFAN*, XL, 879-85.

Mais il est possible qu'il existe également une tradition manuscrite dans d'autres foyers religieux guinéens hors du Fuuta Jaloo, comme par exemple à Kankan où j'espère avoir bientôt l'occasion de mener une enquête.

A l'intérieur du Fuuta, et à côté des manuscrits arabes ou peuls produits dans les centres de langue peule, on trouve également des écrits dans les centres *jakanke* comme Touba, fondée au début du XIXe siècle par Karamoko Ba venu du Macina. Ils sont tous écrits en arabe. Les plus accessibles sont les chroniques familiales, dont le contenu est proche de celui qui est connu par la tradition orale.¹¹ Mais la tradition ésotérique de Touba, dont les marabouts sont connus pour être versés dans le '*ilm al asrâr*' (science des secrets) explique peut-être que la plupart des documents restent ici hors de portée des personnes de l'extérieur.

III QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LE CONTENU DE LA LITTÉRATURE DU FUUTA JALOO

On se fera une idée plus précise du contenu et de l'histoire de cette littérature en lisant le chapitre consacré au Fuuta du tome IV à paraître de *Arabic Literature in Africa*¹².

1) L'abondance de la production en langue peule

Les genres littéraires traités paraissent sensiblement les mêmes que ceux qu'on peut trouver dans des Etats contemporains comme le califat de Sokoto. Il s'agit d'une littérature essentiellement religieuse, dont de nombreux textes sont versifiés. Par contre la spécificité du Fuuta réside incontestablement dans l'abondance de la littérature en peul, écrite en caractères arabes dits '*ajamî*'. Cerno Samba Mombeiaa (1755-1852 ?) fut le premier à préconiser l'utilisation systématique du peul comme langue écrite dans la pédagogie religieuse, et composa à cet effet le célèbre *oogirde malal*, où sont traduits et présentés en peul sous une forme accessible un certain nombre de textes importants de la pédagogie islamique.

Lui-même a expliqué au début de cet ouvrage le sens de sa tentative :
*J'expliquerai les dogmes en langue peule
Pour t'en faciliter la compréhension, en les entendant, accepte-les.
A chacun, en effet, sa langue seule lui permet
De comprendre ce que disent les Originiaux.
Nombreux, parmi les Peuls, doutent de ce qu'ils lisent
en arabe et demeurent ainsi dans l'incertitude.*¹³

¹¹ voir SANNEH Lamin O, *The Jakhanke : the History of an Islamic Clerical People of the Senegambia*, London, International African Institute et HUNTER, Th C, *The Jabî tarikhs : their significance in West African Islam*, *IJAHS*, 1976.

¹² HUNWICK J.O., *Arabic Literature in Africa vol IV, The writings of Western Sudanic Africa*, compiled by John Hunwick, à paraître, Leiden Brill 2002.

¹³ Traduction Alfâ Ibrahîma SOW, *Oogirde malal, Le filon du bonheur éternel*, Paris, Classiques africains 1971. Sur la pédagogie religieuse au Fuuta Jalon et son évolution après Cerno Samba Mombeiaa, on pourra également lire Roger BOTTE, *Pouvoir du Livre, pouvoir des hommes : la religion comme critère de distinction*, *Journal*

Par la suite malgré certaines oppositions, dont celle de al Hajj 'Umar qui, dit-on, voulait réserver l'arabe à la littérature religieuse écrite, l'usage du peul se répandit fortement, en particulier à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

2) Les différents genres et leur répartition linguistique

Il existe une répartition entre les deux langues, selon les sujets abordés :

- Sont en arabe (outre la littérature ésotérique) les textes de grammaire, de langue, une part des textes de droit, de théologie, de louange du Prophète et les textes historiques - qu'il s'agisse de courtes chroniques villageoises ou de textes de plus grande ampleur consacrés à une famille ou à une région.

- On trouvera en peul plutôt des textes de vulgarisation religieuse, destinés à faire connaître aux personnes ne comprenant pas l'arabe les connaissances de base, les textes de "Conseils" opposant les félicités du paradis aux tourments éternels encourus par le pécheur. Mais on trouvera aussi parfois en peul des textes abordant des sujets qui peuvent également être traités en arabe (théologie, histoire, louanges du Prophète).

3) Les grandes périodes.

Sans entrer dans le détail, on peut individualiser quelques grandes périodes dans la production littéraire du Fuuta Jaloo :

- la période des grands maîtres (Cerno Sa'du Dalen, Cerno Samba Mombeiaa, Cerno Bokar Poti Lelouma).

- la deuxième moitié du XIXe siècle, qui est contemporaine de la diffusion de la confrérie Tidjaniyya (cf Alfa 'Umar Rafi'u) et simultanément d'une extension de l'usage du peul (cf Cerno Mamadu Luuda Dalaba). dans la famille de Saykou Dalaba.

- le tournant du vingtième siècle et l'entre-deux guerres, dont la figure la plus éminente est celle de Cerno Buuba Ndian.(1845/1927).

- dans les décennies suivantes, la production peule semble prendre le pas sur la production en arabe, et le plus grand écrivain en langue peule est certainement Tierno Abdourahmane Bah¹⁴, fils du précédent, né en 1917. On peut aussi citer el Hadj Muhammadou Balde¹⁵, auteur d'un grand ouvrage en arabe encore inédit.

Conclusion.

J'espère que ce bref aperçu aura montré l'importance de la tradition manuscrite du Fuuta Jaloo, et l'étendue du travail qui reste à faire à son sujet.

Si l'on se pose la question de la préservation des manuscrits, il me semble que la situation actuelle n'est pas dramatique. Le long isolement du

des Africanistes, 60, 2, 1990 p.37-51

¹⁴ Ibrahîma Caba BAH, *Cerno Abdourahmane Bah, Elements biographiques suivis de quelques poèmes avec une traduction en français*, Labé, Defte Cernoyà, 1998.

¹⁵ el Hadj Mouhammadou BALDÉ, imam de Companya, est l'auteur de *As-safinat an-nâfi'at li-l 'ulûm ad-dîniyyat*, oeuvre inédite de plus de mille pages dactylographiées, qui se veut une somme du savoir et de la sagesse islamiques du Fuuta.

Fuuta s'est accompagné d'une sorte de repli défensif sur la culture locale, et il n'y a pas eu jusqu'à présent de vente ni de sortie de manuscrits du territoire - mis à part, évidemment, ceux qui sont conservés à l'IFAN à Dakar, et ceux qui sont arrivés à Paris via la bibliothèque umarienne de Ségou.

Mais la situation peut évoluer rapidement, si l'on songe par comparaison aux très rapides mutations du patrimoine bâti qui ont suivi l'ouverture de la Guinée sur l'extérieur depuis le milieu des années 80, avec le remplacement des mosquées anciennes par des mosquées en durs, y compris pour les mosquées historiques comme celle de El hadj Umar à Dinguiraye.

Bernard Salvaing
Centre de Recherches Africaines
Université de Paris 1

« À propos du passage de Al Hadj Umar au Fouta Djallon et de l'introduction de la Tidjaniyya »,

communication faite au colloque *Religion et histoire*, Université Paris I, mai 1991, parue dans l'ouvrage *L'invention religieuse en Afrique*, ACCT, Karthala, Paris, 1993, pp. 307-328, (sous la direction de J-P. Chrétien).